

OU EST CE PAYS ?

« Le pays le meilleur à habiter », dit un philosophe chinois, « est celui où l'herbe pousse dans les cours des prisons et des hôpitaux ». C'est, s'il avait indiqué où ce pays se trouve, un flot d'émigration en aurait sans doute pris le chemin. On consentirait même à quitter la France pour un tel pays. De la part d'un Français c'est beaucoup dire.

En réalité, et qui ne le sait ? Les prisons et les hôpitaux existent partout, et trop de pieds franchissent leurs portes pour que l'herbe ait des chances d'y pousser. Cependant l'augmentation du nombre de ces institutions ne prouve pas que le crime et la maladie ne fassent des progrès : cela montre seulement que la société fait de son mieux pour se débarrasser de l'un et de l'autre. Or, pour utiles que soient

sans contester les hôpitaux, les meilleurs agents pour la prévention et la guérison de la maladie n'ont pas été les hôpitaux. Les hôpitaux ont été créés pour des raisons d'hygiène et de charité, mais ils ne sont pas toujours les meilleurs pour la guérison. C'est pourquoi, dans les cours des prisons et des hôpitaux, l'herbe pousse si facilement.

« Veuillez excuser le retard que j'ai mis à vous écrire, mais je tenais à être bien sûr de ma guérison avant de le proclamer. Comme je suis convaincu qu'elle est complète et radicale je m'empresse maintenant de vous remercier et de vous autoriser à publier cette lettre si vous le jugez à propos.

« Pendant plusieurs années j'ai souffert d'indigestion au point que la vie m'était devenue à charge. Pendant plusieurs jours de suite je ressentais à

l'estomac une douleur si vive que je ne puis la comparer qu'au rongement d'un rat. Les mois me manquaient pour décrire l'horreur de cette sensation. J'ai su, depuis, que cette douleur provenait de l'inflammation de la muqueuse de l'estomac et que l'on appelle gastrite aiguë.

« J'avais perdu l'appétit et je ne digérais que difficilement le peu que je m'efforçais de prendre. Presque chaque fois que je prenais de la nourriture je ressentais une si grande difficulté à respirer, que j'étais presque suffoqué. Il me semblait qu'une balle me remontait dans la gorge. J'avais aussi de forts accès de rhumatisme intercostal, pendant lesquels on aurait dit que l'on me brisait et broyait les reins et les côtes.

« Mon sommeil était si interrompu qu'il m'arrivait rarement d'avoir toute une nuit de repos. Plus d'une fois il

m'arriva d'être la proie d'affreux cauchemars dès que je m'assoupissais. Je souffrais aussi beaucoup de la constipation. Mon air maladif était bientôt l'attention de ceux qui me connaissaient, car j'avais les traits du visage très et l'œil hagard, et j'étais aussi d'une maigreur extrême.

« On me prescrivit un grand nombre de remèdes, mais aucun ne réussit à me soulager. Malgré les soins que l'on prit de moi, mon mal empirait et mon état de laqueur augmentait de jour en jour. Je ne savais plus vraiment ce que je devais faire. C'est alors que je n'eusse que 22 ans j'étais faible comme une vieille femme et il m'était impossible de travailler. Mes parents étaient au désespoir de me voir tant souffrir sans pouvoir me porter secours, quand à moi j'étais vaincu par la douleur et le chagrin. Un jour, la Providence voulut qu'il me tombât

dans les mains un petit livre à la lecture duquel je suis redevenu de la vie. Il décrit le remède qui devait finalement me guérir — la Tisane des Shakers — et contenaient le témoignage d'autres personnes qui avaient été guéries de symptômes semblables aux miens. J'eus immédiatement recours à ce remède et les résultats ne se firent pas attendre. Les douleurs diminuèrent et au bout de quelques semaines je pus manger et digérer comme avant ma maladie. Actuellement je me porte bien et je me trouve heureuse, car je n'ai jamais eu la moindre rechute. Je vous remercie encore une fois et j'espère que vous vivrez longtemps afin de bien faire connaître votre merveilleux remède à ceux qui souffrent. » (Signé) Marie Collignon, chez son père, charbon à Ohzy, canton de Stenay (Meuse), le 26 août 1907.

La signature ci-dessus a été vérifiée par M. Jaisson, maire d'Ohzy. La Tisane des Shakers est un spécifique contre l'indigestion sous toutes ses formes et sous toutes ses phases. L'indigestion est à la racine de presque toutes les maladies qui nous éprouvent. Des cas de rhumatisme, goutte, bronchite, débilité nerveuse, etc., ont cédé devant ce remède, alors que d'autres traitements avaient été inutiles. Chaque maison devrait avoir ce précieux remède en réserve contre les maux qui surviennent de temps à autre.

Prix du flacon 4 fr. 50 ; 1/2 flacon 3 fr. Dépôt — Dans les principales Pharmacies. Dépôt Général — Fanyau, pharmacien, Lille, Nord, (France).

FEUILLETON DU 9 DÉCEMBRE — N° 139

LA BELLE SARAH
PAR PIERRE ARNOUS

— Elle a dû vous voir. Cela est fâcheux car elle ne reviendra pas.
— Il mit son ami au courant des propositions de Victoire.
— Si elle a réellement l'intention de trahir Georges, elle reviendra comme elle vous l'a promis.
— Seulement, cette intention, elle ne pas qu'elle nous a été envoyée par le bandit lui-même ?
— Il est donc toujours à Paris ?
— A Paris ou ailleurs. Mais il ne serait pas fâché, comme on dit, d'avoir des intelligences dans la place.
— Il fallait donc garder cette femme !
— J'y ai songé, mais une sorte de répugnance m'a empêché de le faire.
— Je ne le comprends que trop, mon cher Prudent. Et maintenant ?
— Maintenant, il n'y a plus qu'à attendre sa seconde visite, si elle nous la fait, ce qui est extrêmement douteux.
— De son côté, la vieille après mille détours, s'était rendue chez Georges.
— Qu'a-t-il dit ? lui demanda celui-ci, très anxieux.
— Hum ! Ma proposition n'a pas eu l'air de l'enchanter. Il a de la méfiance.
— Vous croyez ?
— J'en suis sûr. Il m'a fait suivre...
— Et vous êtes certaine, au moins, que l'on ne vous a pas suivi jusqu'ici.

— Pour ça, oui... J'ai « semé » mon suite au bout de vingt pas.
— C'est le « patron » ?
— Victoire, on le pense bien, faisait allusion à Raoul de Récourt. Georges, très excité, lui dit : « Où est-il ? »
— Il me semble que ce n'est pas bien difficile !
— Il vous semble... Il vous semble ?...
— Me laissez-vous libre d'organiser moi-même la chose ?
— Ah ! si tu faisais cela, Victoire, la moitié de ma fortune serait pour toi !
— Le drôle ne s'engageait pas à grand-chose, sa fortune se chiffrait en effet, par néant, ce qui réduisait à zéro la part de la vieille.
— Dans ce cas, laissez-moi quelques jours de répit, si je ne vous le livre pas, je consens à ne plus m'appeler Victoire.
— Elle se garda bien de retourner chez Prudent. Seulement, dès ce jour, elle insista auprès de la gitane pour qu'elle même allât le voir.
— Puisqu'il vous a fait des promesses, lui disait-elle, il faut le mettre en demeure de les tenir. Vous lui direz tout d'abord que vous avez la conquête de ce beau Georges, il faut prévoir le jour où le baron vous abandonnera. Si ce jour-là vous lui prouvez que vous pouvez vous passer de lui, votre fortune est faite.
— La petite Gitane résista longtemps. Elle avait d'excellentes raisons pour le faire. Elle finit par céder.

La vieille lui avait bien recommandé de ne point parler à Georges de cette démarche et qu'il ne pas dire à Prudent qu'elle avait reconquis son amoureux.
— Ainsi stylée, Mercedes sonna à la porte du blessé, qui était enfin convalescent et qui, assis dans un fauteuil, près de sa fenêtre, attendait précisément la visite de Martinez qui devait être confronté ce jour-là avec lui.
— Et qu'il entra, Prudent pria Yvonne de se retirer.
— Vous voilà enfin ! dit-il à Mercedes. Quel bon vent vous amène ?
— Je venais d'abord chercher de vos nouvelles. J'ai appris seulement hier que vous aviez été blessé.
— Ça va maintenant tout à fait... Mais occupons-nous de vous... Est-ce que vous voulez toujours entrer au théâtre ?
— Oui. Et, puisque vous m'en parlez le premier, j'en profite pour vous demander si vous êtes toujours décidé à faire quelque chose pour moi ?
— Vous n'avez donc pas pu ramener le séduisant Georges ?
— Je vous ai dit que je le haïssais.
— Je m'en souviens parfaitement... Mais le cœur des femmes est si changeant !
— Pas le mien.
— Ah ! vous voulez être danseuse ? Dès que je serai debout, je m'emploierai à vous servir.
— Prudent, on le conceit, avait été fort surpris de cette visite inopinée. Il avait cru d'abord que la gitane venait le prier d'intervenir en faveur de son père. Elle ne lui avait pas dit encore un mot de ce dernier. Il put tout les phrases sur ses lèvres, attendant toujours qu'elle se dé-

cidât à le questionner. Mais elle s'obstina à ne pas faire allusion à Martinez. Etait-ce donc qu'elle ignorait ce qui lui était arrivé ?
— J'ai réfléchi beaucoup, reprit-elle. A votre défaut, si votre ami voulait bien s'occuper de moi...
— Vous y venez donc ? Tant mieux, car M. de Récourt a beaucoup plus de relations que moi, et je suis persuadé qu'il tiendra vous être agréable.
— Parlez-lui de moi, en ce cas.
— Dès ce soir la commission sera faite.
— Alors, il ne me reste plus qu'à vous remercier.
— Elle se levait déjà pour partir.
— Et votre père ? questionna Prudent.
— Il paraît qu'il est en prison...
— Cela fut dit d'un ton si parfait d'indifférence que l'ex-notaire, pourtant si fin, s'y laissa prendre.
— Elle ne sait rien ! pensa-t-il.
— Il ajouta presque aussitôt à voix haute :
— Et vous savez pourquoi ?
— Mais parce qu'on l'accuse de vous avoir donné un coup de couteau. C'est du moins ce que les journaux racontent. Cette fois encore, l'intonation de Mercedes trahissait un détachement complet vis-à-vis du cynisme.
— Et cela ne vous a fait aucun chagrin ?
— Du chagrin ? Oh ! pour vous, car je crois maintenant que vous avez essayé d'être bon pour moi. Mais si vous avez eu une querelle avec mon père et si vous a frappé en traître, il est juste qu'il soit puni !
— Cette morale sans préjugés ne fut pas sans faire quelque impression sur Prudent qui, dès ce moment, n'essaya plus d'apitoyer la gitane. Cependant il crut devoir lui dire encore :

— Et s'il n'était pas coupable ?...
— S'il était victime d'une erreur, est-ce que vous ne souhaiiteriez pas sa libération ? est-ce que vous ne seriez pas content de l'apprendre qu'on s'occupe de le faire mettre en liberté... est-ce que vous n'iriez pas le voir dans sa prison pour apporter quelque soulagement à sa douleur ?
— Mon père n'a besoin ni de moi ni de personne. Il est assez rusé pour se tirer d'affaire tout seul.
— L'excellente fille ! songea Prudent. En voilà une au moins que le sentiment de la famille ne trouble pas beaucoup !
— Il ne fit rien pour la retenir :
— C'est entendu ! lui dit-il en manière de conclusion, je parlerai de vous à M. de Récourt.
— Et dès qu'elle eut le dos tourné, une pensée éclaira son esprit d'une vive lueur :
— Est-ce que cette enfant-là ne m'aurait pas été envoyée par la vieille de l'autre côté ?... Heu ! heu !...
— La-dessous quelque horrible manigance. C'est moi qui vais m'empêcher de ne rien dire de cette visite à Raoul... Mais, évidemment, il est grand temps que je guérisse !

pour qu'elle se produisît, et elle ne perdait pas un instant. Quand elle eut le résultat de l'entretien de la gitane et de Prudent, elle laissa s'écouler deux ou trois jours, puis elle dit à Mercedes :
— A présent, ma petite, il faut aller voir chez M. Raoul s'il a bien voulu penser à vous. J'ai appris qu'il n'aurait pas le baron. Il sera tout heureux si vous lui fournissez l'occasion de lui jouer un bon tour !
— Mercedes avait quelque répugnance à se rendre chez l'homme qui était l'ennemi juré de Georges. En outre, elle éprouvait un sentiment obscur qu'elle était un instrument passif dans les mains de Victoire.
— Qui lui affirmait que la vieille n'avait pas quelque projet machiavélique dirigé contre son ami, c'est à-dire contre elle-même ? Elle s'en ouvrit à Georges :
— Mais tout ce qu'elle m'indiquera, il y va de ma tranquillité et de la tiéne, par conséquent, j'ai accepté.
— Et elle n'avait plus insisté.
— La vieille continuait, le lecteur s'en souvient, l'adresse de Raoul. Mercedes s'y rendit. Elle ne put pas le bonheur d'y rencontrer les jeunes hommes. Elle y retourna. Nouvelle démarche infructueuse.
— Monsieur ne reçoit pas les dames chez lui sans doute ? dit-elle la vieille. En ce cas, il n'y a qu'un moyen. Prenez-le venir chez vous ?
— En recevant le billet de la gitane Raoul fut fort intrigué. Par hasard, il ne vit que Prudent ce jour-là, et il se rendit chez la gitane avant d'avoir pris conseil de lui.

PRIME - ÉTRENNES A NOS LECTEURS

Type N° 1 « L'ÉLÉGANT » MÉTAL (NÉOCHRYSE) GRAVÉ 3 francs les 18 pièces

Type N° 2 « LE 20^e SIÈCLE » 3 fr. 50 les 18 pièces

6 cuillères
6 fourchettes
6 cuillères à café

18 pièces

Bon-Prime

TYPE N° 1 N° 4 TYPE N° 2

6 cuillères
6 fourchettes
6 cuillères à café

18 pièces

Nous publierons 30 Bons. Pour avoir droit à cette prime il faut être porteur de 10 Bons se suivant. Ces Bons devront être découpés en conservant le côté portant le type demandé. Ils seront remis à nos vendeurs ainsi que la somme indiquée en échange d'une fiche. Les 18 pièces seront livrées quelques jours après.
Cette prime sera déduite aussi aux bureaux de l'administration du journal.

Attention ! dans votre intérêt, arrêtez-vous ici !

ET LISEZ LE
NOUVEAU TARIF D'HIVER DE LA CHAUSSURE COOMANS
FABRICATION DE LA MAISON

Bottines hommes en veau cambré, extra-semelles, cuir fort	9,95
Bottines hommes en veau mégis, élastique en Herby ou balmaral chaque veau	9,95
Bottines hommes en veau mégis, élastique, chaque veau vernis ou veau amer.	12,45
Bottines hommes en veau mégis Herby ou balmaral chaque	12,45
Bottines hommes, napolitain, en veau très fort	7,95 et 9,95
Bottines hommes, napolitain cuir	5,95
Bottines hommes mégis élastique ou bottines claquées veau vernis	8,95
Bottines hommes mégis élastique ou bottines claquées mélangées cuir	5,95
Bottines pour Dames en mégis, bottines ou lacets avec ou sans empeigne vernie	7,95 et 9,95
Bottines pour dames mêmes en mégis glace 4,95, mat avec empeigne vernie	6,45 et 8,95
Bottines pour dames en chevreuil glace extra, claquées vernis à bottines ou lacets	12,45
Bottines pour dames en chevreuil glace extra, claquées vernis, bottines	14,95
ou lacets, double peluche, talon Louis XV	14,95
Bottines en tout drap à élastiques, bottines ou lacets	6,95
Bottines en drap à élastiques, bottines ou lacets, chaque veau vernie	7,45 et 9,95
Bottines pour fillettes et enfants, dans toutes les séries et à tout prix	4,95 et 5,95
Souliers tout genre sup. 2,45 jusqu'à 9,95 ordinaire, les fantaisies peaux, etc 7,45 & 12,45	
Bottines hygiéniques en drap ou cuir, chaque veau vernie, 3 boutons bottines 6,95, 7,95 et 9,95, Dames 5,95, 6,95 et 7,95, enfants 3,15, fillets 2,45	
Galoches et souliers fantaisie et ordinaire, pantoufles mules, chaussures confortables etc.	
Caoutchoucs, souliers et lavetons, meilleur marché grand assortiment des guêtres, depuis 2,95, souliers pour MM. les garçons de salle, marque de la maison l'Yvel. Grand choix de chaussures de luxe, en coussu méso, fabrication de la maison. Choix extra de souliers cyclistes depuis 2,95.	

SPECIALITE DES CHAUSSURES SUR MESURE
A LA CONCURRENCE, 34-36, RUE BLANCHEMAILLE, ROUBAIX
Atelier des Réparations à prix réduits Fabrication de la Maison — Demi-gros — Détail

LE KALLISTON
Nouvel instrument à manivelle avec plaque en métal lustrable, lame d'acier avec timbre. Le plus solide, le plus efficace.
Seul Dépositaire :
J. GRAS
Breveté s.g.d.g.
32 Rue des Ponts-de-Comines, 32
(Coin de la rue Faidherbe)
LILLE (Nord)
Accordeons — Aristons — Mignons — Symphonies Graphophones, etc.

Société Générale de Publicité
Capital : 2 MILLIONS
1, Place du Marché-aux-Poulets 1, LILLE
ANNONCES DANS TOUS LES JOURNAUX
France et Etranger
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE
Réclames dans les Tramways
et sur le rideau du Grand Théâtre de Lille

50 O/o d'économie aux personnes qui se font habiller
AU MAGASIN BELGE
150, rue Léon-Gambetta, 150
— LILLE —
Vêtements sur mesure et confectionnés pour hommes et enfants, vendus aux mêmes prix que ceux en Belgique.

LIQUIDATION
de
VELOS & MACHINES à COUDRE
Pour cause de changement de commerce et pendant un mois seulement, vente de toutes les machines restant, au prix de facture.
aux
DOCKS FRANCO-RUSSES
97, rue de la Gare, Roubaix.

AVIS très IMPORTANT
Une personne faisant l'exposition cherche à acheter au comptant, toutes espèces de Marchandises en soldes : Tissus, Bonneteries, soieries, confections, chaussures et autres, ainsi que des soldes de magasins complet pour cause de cessation de commerce ou autre. S'adresser ou écrire avec détail, 32, rue Bandwedde, Lille.

OUVERTURE
d'une
Salle d'ATTRACTIONS PARISIENNES
LILLE - 1, Marché-aux-Poulets 1 - LILLE
AUDITIONS
Des Graphophones - Autosopes, Vues animées
ENTRÉE LIBRE

Lits en Fer
Lits-Cages
Elastiques pour Meubles
Eugène HUYGE
41 PONTHEU
11^{bis}, Rue du Marché-aux-Fromages, 11^{bis}
LILLE
près de la Brasserie Universelle
derrière le Théâtre

IMPRIMERIE OUVRIÈRE
28, Rue de Fives, LILLE
Gérant : P. LAGRANGE

FACTURES - MANDATS - REGISTRES
Circulaires, Prospectus
TÊTES DE LETTRES. - CARTES DE COMMERCE ET DE VISITE
Avis de Naissance et de Mariage
SPECIALITE DE LETTRES DE PAIRE PART DE DÉCÈS ET D'OBITS
AFFICHES DE TOUTS FORMATS
EXÉCUTION RAPIDE DE TOUTE COMMANDE

AVIS L'Union Générale du Nord
Compagnie d'Assurances contre l'Incendie
Fondée à Lille et à Roubaix en 1867 — Désirant faciliter l'assurance aux petits locataires et aux petits propriétaires, rappelle au public qu'elle accepte des assurances de peu d'importance, mobilières ou autres, résiliables chaque année sans frais à la volonté du client, moyennant avis quinze jours à l'avance. Elle a supprimé des contrats les principales clauses de déchéance, et encaisse les primes à domicile, pour éviter tout dérangement.
Pour Lille, s'adresser à l'Administration ou à MM. Ph. de Montigny et J. Lamy, 13, rue du Sec-Arembault.
Pour Roubaix, s'adresser à MM. Bayet et Vachon, 45, rue de la Gare ; pour Tourcoing, à M. Paul Lortholais, rue Chateaux, 3 ; pour Arras, à M. D. Sonnevillier, rue Nationale, 82 ; pour Valenciennes, à M. Delcambre, greffier de Justice-de-Paix ; pour Lannoy, à M. Salliy, à Salliy-Lannoy ; pour Roncq, à M. Cubizol, receveur-buraliste, pour Mouscron et ses environs, à M. Léon Hoepied-Gotier, géomètre-arpenteur à Mouscron (Belgique).
35-37, Boulevard de la Liberté, à Lille